

À L'ASSAUT DE L'HIMALAYA EN ROYAL ENFIELD

Une seule route mène au Mustang. Cheminer sur une vieille motocyclette anglaise vers ce royaume légendaire du nord du Népal est une expérience qui permet de renouer avec les principes fondamentaux du voyage. Dans les paysages grandioses de l'Himalaya, on découvre la joie d'appartenir à l'univers que l'on parcourt.

Par Adrien Jaulmes (texte) et Thomas Goisque pour Le Figaro Magazine (photos)

Eclatants de blancheur, les sommets de l'Annapurna apparaissent au-dessus de la vallée du Mustang pendant que les Royal Enfield refroidissent en cliquetant.



Un dhoko en bambou sur le dos, une villageoise monte à la pâture avec son jeune hainag (croisement d'un yack et d'une vache).



Pas de ville au Mustang, mais des villages de pierre accrochés le long de la vallée autour de champs en espaliers.



Franchir un pont suspendu en Royal Enfield demande un peu de concentration.

UN VOYAGE PHYSIQUE AU GUIDON D'UNE ROYAL ENFIELD, POUR RENOUER AVEC LA SATISFACTION ÉLÉMENTAIRE DE FAIRE PARTIE DU MONDE, LÀ OÙ LES TOURISTES NE FONT QUE LE TRAVERSER

En théorie, rien de plus simple que de franchir un torrent à motocyclette : il suffit de ne pas s'arrêter. Se mouiller est accessoire ; le principal risque est de caler. L'eau remonte alors dans le pot d'échappement et noie le moteur. La pratique est plus délicate. Il faut choisir avec soin sa trajectoire, en évitant les grosses pierres et les endroits trop profonds. Ensuite, il n'y a plus qu'à se lancer. On enclenche la première vitesse, on lâche un peu les gaz, et on laisse partir la moto. Dans une gerbe d'eau, la Royal Enfield s'enfonce dans le courant, oscille un peu sur les galets, mais parvient à grimper sur l'autre berge. Les rivières se traversent mieux le matin, avant que la fonte des glaciers en surplomb ait grossi leurs eaux. Cet obstacle franchi, le petit groupe de Royal Enfield reprend la route qui grimpe à flanc de montagne. Au-dessus de la vallée se dressent les sommets enneigés des Annapurna, éclatants de blancheur, presque irréels de hauteur.

La route est celle du Mustang. Ce royaume perdu sur les hauts plateaux du Tibet est situé sur le versant nord de la chaîne de l'Himalaya. Depuis le Népal, il n'est accessible qu'en suivant la rivière Kali Gandaki. Étroite comme un coup de sabre, la vallée est prise en étau entre l'Annapurna et le Dhaulagiri, les deux massifs qui dominent la gorge de leurs plus de 8 000 mètres d'altitude. Ce canyon, le plus profond du monde, fut pendant des siècles la route des pèlerins se rendant à la source sacrée de Muktinath, et celle des caravanes de yacks chargés de sel descendues du Tibet. C'est aussi par cette voie que montèrent vers l'Annapurna Herzog et Lachenal avec l'expédition française de 1950. À l'époque, le Mustang est encore un royaume inconnu, entièrement fermé aux étrangers, comme la vallée imaginaire de Shangri-La décrite par James Hilton dans son roman *Les Horizons perdus*. À part une incursion du géologue suisse Toni Hagen en 1952, le premier Européen à y séjourner est le Français Michel Peissel, en 1964, qui se consacre à l'exploration de l'Himalaya après être tombé sur une grammaire tibétaine dans une librairie de la place Saint-Sulpice.

Depuis quelques années, un petit aéroport permet aux voyageurs pressés de rejoindre directement le bas Mustang dans un avion à hélice. Mais la moto reste le meilleur moyen de transport pour appréhender la singulière géographie du plus haut royaume du monde.

Sur ce terrain difficile, la Royal Enfield Bullet est l'engin idéal. C'est une bonne vieille machine du XX^e siècle, tout en acier et en aluminium, vestige d'une ère préélectronique où les motos ressemblaient encore à des mécaniques joyeuses, et non à des jet-skis en matière plastique. Solide, endurante comme une mule, rustique

comme une chèvre, elle est parfaitement adaptée aux mauvaises routes du Népal, pleines de nids-de-poule et de cailloux ; elle traverse sans peine les rivières à gué, escalade les pierriers, baratte en zigzaguant le sable crissant fin comme du talc ou trace son sillon en ondulant de la croupe dans la glaise glissante, se sortant toujours des pièges de la route. Plantée au fond d'une mare, on l'en extrait à la force des bras et elle redémarre avec, au pire, quelques hoquets.

Elle est de surcroît un engin local. Conçue dans les années 1930, la Bullet a manqué d'être emportée avec le reste de l'industrie britannique de la moto, pour être sauvée in extremis grâce aux commandes de l'armée indienne, qui apprécie ces machines rustiques. Une usine à Madras, qui continue de produire une version améliorée de la Bullet mais largement fidèle à l'original, en fait la plus ancienne motocyclette encore en production. On en croise par dizaines en Inde comme au Népal, dont les conducteurs vous saluent d'un sourire complice.

EN CHEMIN VERS LE MUSTANG...

Mais, même si elle est souriante, la circulation reste au Népal une affaire sérieuse. La plupart des véhicules roulent à gauche, mais pas tous. La croyance bouddhiste en la réincarnation semble tenir lieu de code de la route, et l'on conduit avec une indifférence prononcée pour sa propre vie et celle des autres, ainsi que pour toute règle de sécurité. Dans cet univers darwinien, les camions surchargés de marchandises et les autocars bourrés de passagers, décorés de divinités hindoues peintes à l'aérographe et de portraits d'acteurs de Bollywood, sont les rois de la route, et ils se comportent comme tels. Les voitures individuelles qui sautillent dans les nids-de-poule avec des visages collés aux vitres arrivent ensuite. Puis les nuées de motos sur lesquelles ont pris place des familles entières, enfants perchés sur le guidon, mères en sari de couleur assises en amazone sur l'arrière de la selle, des sacs de provisions en plastique ou des poulets vivants accrochés par les pattes, ou bien des jeunes gens aux coiffures dressées au gel qui se prennent en photo avec leur téléphone portable, en zigzaguant une main sur le guidon.

Heureusement, personne ne va très vite. Sur le chemin qui monte vers le Mustang, la progression est lente. Les

LE ROYAUME PERDU DU MUSTANG A PRÉSERVÉ LES TRADITIONS D'UN TIBET MILLÉNAIRE, MIRACULEUSEMENT PROTÉGÉ DE LA POLITIQUE D'ACCULTURATION MENÉE PAR LA CHINE COMMUNISTE

Enfield avancent souvent au pas sur cette mauvaise route semée d'embûches. Ce qui permet aussi de profiter du voyage. Si l'on a pris soin de se munir de ce bréviaire du voyageur à moto qu'est le *Traité du zen et de l'entretien des motocyclettes*, de Robert Pirsig, on pourra méditer à l'étape cette réflexion qui résume tout le plaisir de ce mode de locomotion : « Vous voyez les choses, en voyageant à motocyclette, d'une manière complètement différente de tout autre moyen de transport », écrit le motard philosophe américain. « Dans une voiture, vous êtes toujours dans un espace clos. Et, parce que vous y êtes habitué, vous ne réalisez pas que tout ce que vous voyez par la fenêtre de la voiture n'est qu'une sorte de téléviseur. Vous n'êtes qu'un simple observateur passif, devant qui tout se déroule dans un cadre, de façon assez ennuyeuse. »

La moto abolit cette distance. « Sur une motocyclette, le cadre disparaît », fait remarquer très justement Pirsig. « Vous êtes complètement en contact avec tout. Vous êtes dans la scène, vous cessez d'être un spectateur, et cette sensation de présence est incroyablement forte. Le goudron qui défile à quelques centimètres sous vos pieds est la réalité, la même matière que celle sur laquelle vous marchez, juste là, tellement floue que vous ne pouvez pas la distinguer, mais pourtant que vous pouvez toucher à chaque instant en mettant votre pied par terre, et cette chose-là, cette expérience tout entière, ne quitte jamais votre conscience. »

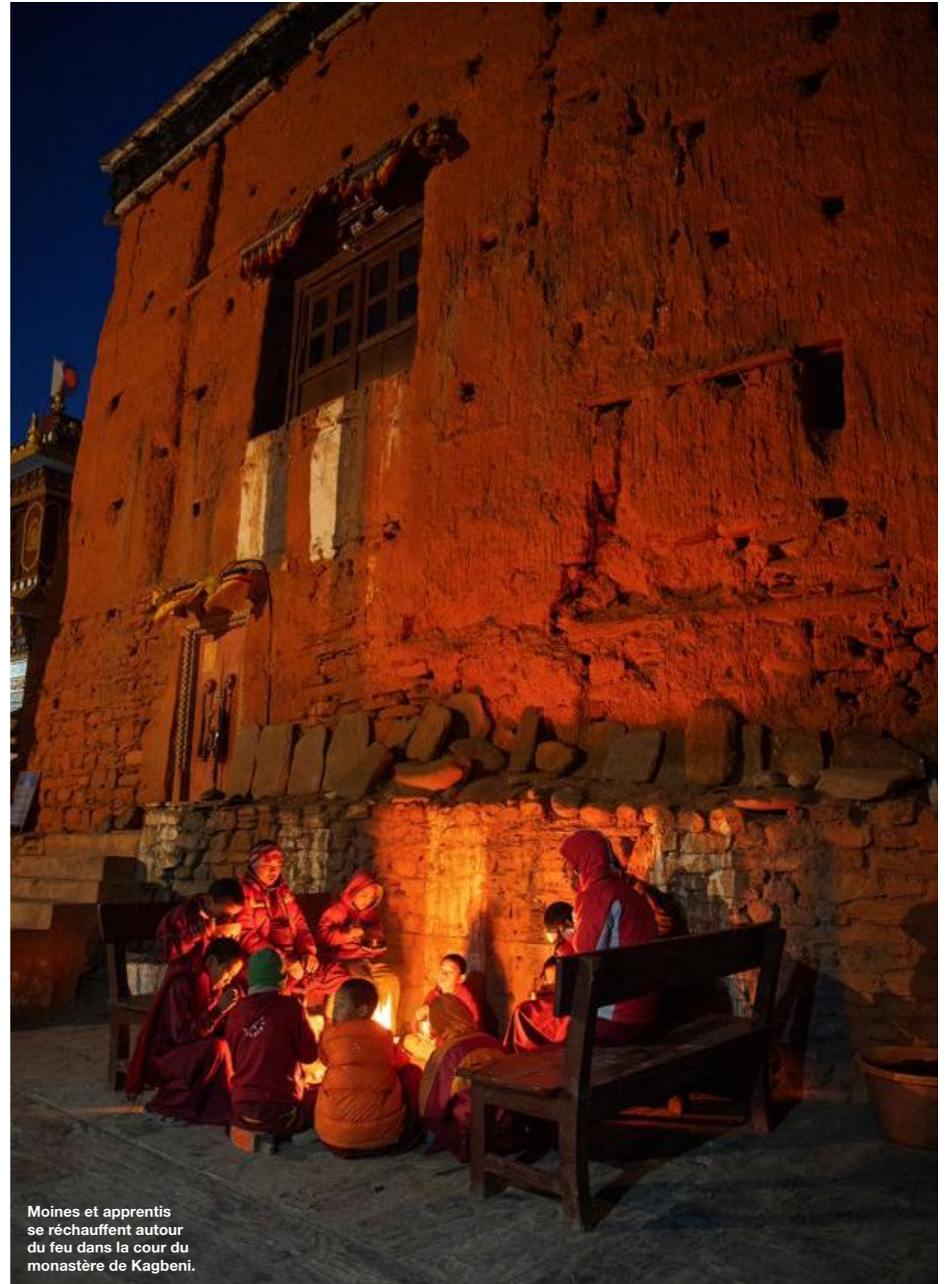
UNE EXPÉRIENCE DE CONDUITE INTENSE

Sur la route du Mustang, cette expérience de la réalité est démultipliée. On voyage dans un monde sensoriel d'une variété immense. Celui des odeurs, du bétail et du feu de bois des maisons de thé, ou bien des fumées méphitiques des pots d'échappement des camions trop chargés. Celui des températures, depuis la touffeur de la plaine indienne jusqu'au froid sec des hauts plateaux, de la rosée matinale jusqu'au vent coupant de l'après-midi. La sensation de faire partie de l'univers que l'on traverse donne à cette expérience une netteté et une profondeur qu'ont oubliées les touristes modernes. On rend leur salut aux habitants, on contourne les chiens qui font la sieste au milieu de la route ou les vaches sacrées qui vous brûlent la priorité d'un air indifférent, les camions qui surgissent d'un virage et qu'il faut éviter comme dans un jeu vidéo. L'expérience de la conduite est intense ; la joie que l'on en retire est proportionnelle.

A mesure que l'on escalade l'immense massif montagneux, dans le grondement saccadé si caractéristique de la Royal Enfield, les paysages se transforment peu à peu. Les champs verdoyants où paissent les buffles et les forêts luxuriantes des fonds des vallées laissent la place aux rizières en espaliers, puis aux grandes forêts de rhododendrons qui s'accrochent à des pentes de plus en plus

escarpées. Alors que l'on s'élève dans la vallée, la rivière devient plus tumultueuse ; apparaissent sur ses berges les premiers sapins ; puis la végétation disparaît peu à peu pour laisser place à un paysage de roche et de pierriers. Dans cet univers minéral, les tons vont de la peau de chamois aux bruns de la roche, jusqu'à la blancheur aveuglante des neiges éternelles. On traverse à moto les ponts suspendus, après avoir attendu que des sherpas soient passés avec leur charge tenue par une sangle tendue sur le front. On s'arrête pour faire reposer les machines et leurs conducteurs en buvant un thé au lait parfumé aux épices dans les petites boutiques le long de la route. C'est aussi un voyage ethnologique et culturel. Dans les fonds des vallées, le Népal appartient au monde hindou, temples de brique et statues de divinités aux têtes d'animaux décorées de colliers de fleurs, clochettes qui tintent au vent, sacrifices de poulets, fidèles au front marqué d'un tilak rouge, rampes de lampes au néon et tambourins électriques. Puis apparaissent, dans la vallée de la Kali Gandaki, les prémices de l'univers du bouddhisme tibétain. Des stupas s'élèvent au-dessus de la route, leurs drapeaux à prière claquant dans le vent, puis des monastères apparaissent, lamaserie massives aux façades percées de petites fenêtres.

Au Mustang, la source de Muktinath voit cohabiter ces deux religions. Dans un cirque rocheux, les temples et monastères qui entourent les sources sacrées sont reliés entre eux par un réseau de fils sur lesquels flottent les drapeaux aux couleurs des cinq éléments comme des lignes d'un téléphone mystique. L'eau sacrée et glacée de la source s'écoule le long d'un mur par 108 tuyaux sous lesquels des brahmanes en maillot de bain, le torse nu ceint de leur cordon de coton, galopent en étouffant de petits cris. Plus loin, une grande statue de Bouddha qui contemple les montagnes d'un air pensif, un temple de Vishnou et de Shalagrama, son avatar en forme d'ammonite, et le sanctuaire où surgit du sol le feu sacré. On découvre enfin au Mustang les vestiges intacts d'un monde tibétain que la Chine populaire s'est efforcée avec un certain succès de vider de sa substance de l'autre côté de la frontière. Là, ce Tibet n'a été ni occupé ni acculturé, et échappe encore aux tentacules du tourisme de masse. Dans cet univers presque inviolé, la vie s'écoule presque hors du temps dans les villages de pierre, avec leurs chortens sacrés décorés des yeux du Bouddha et leurs lamaserie. Dans les ruelles dallées de



Moines et apprentis se réchauffent autour du feu dans la cour du monastère de Kagbeni.



Les cimes de l'Himalaya se reflètent dans les eaux du lac Begnas, dans la vallée de Pokhara.



Progression dans le Mustang, entre monastères et moulins à prière caractéristiques du bouddhisme tibétain.



L'ancien comptoir Newar de Bandipur est l'une des plus belles villes du Népal.



Après avoir sillonné le Mustang, échappée rafraîchissante dans le parc national du Chitwan, à la frontière avec l'Inde, là où le Népal devient un pays de jungles et de rivières.



Au monastère de Dhaulagiri, les cérémonies de chasse au démon évoquent les traditions chamaniques de l'ancienne religion onpo.



Le vent fait claquer les drapeaux à prières qui festonnent les ponts.

ROYAUME DE PIERRE ET DE VENT, LE MUSTANG EST UN UNIVERS ÉLÉMENTAIRE, UN MONDE EN ORDRE

Kagbeni, on croise des vieilles dames délurées qui rient gentiment des étrangers, des dzos, hybrides de yaks et de zébus ou de vaches, qui se promènent entre les maisons, et des enfants aux yeux effilés et aux pommettes roses qui essaient leur anglais sur les voyageurs. A Marpha, le long de l'escalier blanchi à la chaux du monastère, les moulins à prière grincent doucement sur leurs axes de bois. Des moinillons rieurs au crâne rasé qui jouent à la superballe avec leur chaton vous prennent par la main pour vous faire admirer la vue sur les montagnes. Dans le village de Tukuche, une cérémonie rituelle attire une foule joyeuse qui s'assied jambes pendantes sur les toits de paille. Dans la cour du monastère, des lamas miment avec leurs arcs et au son des tambours la chasse aux démons, incarnés par d'agiles danseurs portant des masques à tête de mort. Cet ancien rituel chamanique

de la vieille religion bonpo a gardé toute sa puissance, même s'il est à présent filmé par les moines avec leurs téléphones portables. Mais le spectacle le plus beau reste celui des montagnes immenses qui se découpent dans l'air pur des cimes. Debout près de sa moto, on peut rester ainsi longtemps à le contempler, pendant que le moteur cliquette en se refroidissant. « *Devant nous s'étendaient les immenses hauts plateaux de l'Asie centrale se déroulant à perte de vue vers le nord en grandes vagues ondulantes aux cimes arrondies, recouvertes de neige, comme l'écume sur la mer après une tempête*, écrit Michel Peissel dans *Mustang, royaume tibétain interdit*. *C'était déjà le Tibet qui s'étendait sous nos yeux. Nous avons déjà atteint le toit du monde, ou plutôt le rebord de ce toit.* » ■

Adrien Jaulmes

UTILE

Le visa pour le Népal est à faire, soit avant de partir à l'ambassade du Népal ou via Rapid Visa par exemple, soit en arrivant à l'aéroport de Katmandou. Pour accéder au Mustang, vous devrez obtenir un permis à Katmandou : compter 20 \$ pour le bas Mustang et 500 \$ pour le haut Mustang.

Y ALLER

Avec **Air France** (36 54 ; Airfrance.fr) et Flydubai. Paris-Katmandou via Dubaï. A partir de 850 € l'aller-retour.

ORGANISER SON VOYAGE

Vintage Rides (09.70.44.01.30 ; Vintagerides.com) propose un raid de 14 jours (dont 12 jours de moto) depuis Katmandou jusqu'aux portes de la vallée du Mustang. Un permis moto et une certaine pratique sont requis, même s'il n'est pas forcément nécessaire d'avoir une grande expérience du tout-terrain. L'auteur de ces lignes est passé de l'ascension de la butte Montmartre à celle de l'Himalaya sans (trop de) peine. Le guide est un parfait connaisseur de la région, les motocyclettes, des Royal Enfield Bullet, sont d'excellentes machines, solides et durantes ; une voiture suit le groupe, transportant les bagages d'étape en étape et assure l'assistance technique, évitant que les mésaventures mécaniques ne viennent gâcher l'aventure. A partir de 3 350 €. Voyage réalisable en octobre-novembre et avril-mai.

NOTRE SÉLECTION D'HÉBERGEMENTS

Au lac Begnas, **The Begnas Lake, Resort & Villas** ② ③ (00.977.985.60.20.262 ; Begnaslakeresort.com). Surplombant le lac Begnas, dans la vallée de Pokhara, ce luxueux lodge est constitué d'une vingtaine de chalets de pierre dans le style gurung, une ethnie de la région, construits dans la pente, sur les terrasses d'une ancienne rizière, avec mobilier en bois de teck et dalles de terracotta. Au-dessus des eaux vertes du lac et champs en espaliers, la vue donne sur la chaîne de l'Himalaya qui barre l'horizon. A partir de 145 € la nuit en chambre double. A Nuwakot Durbar, **The Famous Farm** ① (00.977.980.888.2270 ; Thefamousfarm.com). Perchée sur une crête au-dessus du palais de Nuwakot Durbar, avec une vue superbe



sur les montagnes alentour, cette ferme fortifiée Newar, restaurée avec raffinement par un Britannique, a été détruite par le séisme de 2015. Reconstituée à l'identique, cette fois conformément aux normes sismiques, elle est un lieu de séjour arcadien et bucolique, avec des terrasses de briques ombragées et des pergolas. Depuis les chambres meublées de façon traditionnelle, la vue plonge sur la vallée. Les cuisines, ouvertes, donnent sur le patio central et sont ravitaillées par les jardins alentour. A partir de 125 €. A Jomsom, **Hotel Om's Home** (00.977.014.420.592 ; Omshomejomsom.com). Cet hôtel est installé dans une maison traditionnelle du Mustang, bâtie comme un petit fortin avec ses murs de pierre festonnée de bois. Les chambres ouvrent sur des cours intérieures. Et depuis la terrasse protégée du vent de l'après-midi, on peut profiter du soleil et de la vue sur les sommets de l'Annapurna. A partir de 50 €.

BONNES TABLES

A Kagbeni, **Yac Donalds** (985.765.0508 ; Yacdonalds.com). Dans une ruelle du village, ce restaurant aux petites salles peintes de couleurs vives sert des plats organiques délicieux. Ne pas manquer le yack burger, avec son steak de viande de yack hachée. Ni le crumble de pommes (les fruits du Mustang sont réputés) avec sa crème anglaise aussi épaisse qu'une congère de l'Himalaya. A Tukuche, **High Plains Inn** (975.670.30.91 ; Highplainsinn.com). Fondé voilà une vingtaine d'années par Petre, un Hollandais marié à une Népalaise et amateur de Clint Eastwood, ce petit hôtel charmant ressemble à un *trading post* de la conquête de l'Ouest avec ses murs en planches. Les pâtisseries sont les meilleures de tout l'Himalaya. Comme dans un conte, Petre offre le gîte et le couvert à quiconque le vaincra au bras de fer. Mais n'essayez pas : personne n'y est jamais parvenu. Petre est très fort, et il s'entraîne presque tous les jours grâce à une machine de son invention. A Bandipur, **Himalayan Cafe** (980.100.88.54). Dans la magnifique cité newar, dans une maison traditionnelle avec sa petite terrasse de bois, on y sert de délicieuses spécialités népalaises, et notamment le *dal bhat* (riz aux lentilles). *A. J.*